

GAGARINE

LES FILMS QUI CAUSENT PRÉSENTENT

ON A GRANDI ENSEMBLE

UN FILM DE ADNANE TRAGHA

AVEC MICHEL LENDIR SAÏD MEFTAH MEHDI BELAGBAS KARIMA AMMEUR FOUED MEFTAH KARIM KAROUAD SAMIRA TROUILLET BENHAMOUCHE LOÏC JUMET RAUL MORA
YVETTE BRUNEAU THENARD YAKHOUB BELOUAZANI DANIEL HAPPART ROMAIN MARCHAND ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ADNANE TRAGHA MÂGE PAUL MOJIB SON GÉOFFREY TERREAU
MONTAGE SOLINE CAFFIN GORDANA OTTAVIO GIARDO ADNANE TRAGHA ASSISTANT MONTEUR MICHEL NOGARA MONTAGE SON ET MIXAGE LOÏC GOURBE ETALONNAGE STEPHANE AZOUZE CARDIN
MUSIQUE MANUEL MEFLDT MUSIQUES ADDITIONNELLES SÉBASTIEN BARET DÉTRICK SANTENS CHARGÉ DE PRODUCTION CHARLY ONGARO AFFICHE MICHAËL MAJCHETZAK PRESSE FRANÇOIS VILA
PRODUCTEURS LES FILMS QUI CAUSENT SEGUIA FILMS COPRODUCTEURS SHADUN SHADOWS MILOCOLOR ELGOLIVE PRODUIT PAR ADNANE TRAGHA MILOS DUPOR ET LAÏLA TAHAR



LES FILMS
QUI CAUSENT

SEGUIA FILMS

MILO
COLOR

ELGOLIVE

AGENCE
NATIONALE
DE L'ÉCRITURE
DES TERRITOIRES



IVRY
CINÉMA

IVRY
CINÉMA

IVRY
CINÉMA

IVRY
CINÉMA

EN SALLES LE 21 SEPTEMBRE 2022

DOSSIER DE PRESSE



**“ A LA FOIS
DOCUMENTAIRE,
FICTION,
TRAVAIL D'ARCHIVES,
ON A GRANDI ENSEMBLE EST
MULTIFACETTES
À L'IMAGE DE LA CITÉ. ”**

FICHE TECHNIQUE

On A Grandi Ensemble

UN FILM DE ADNANE TRAGHA

NATIONALITE : FRANÇAISE

GENRE : DOCUMENTAIRE

ANNEE : 2022

DUREE : 72'

IMAGE : PAUL MORIN

IMAGE : MANUEL MERLOT

SON : 5.1 DOLBY STÉRÉO

PRODUCTION

LES FILMS QUI CAUSENT

SEGUA FILMS

COPRODUCTION

ELGOLIVE / MILOCOLOR

SHAOLIN SHADOW

DISTRIBUTION

LFQC

CONTACT

LESFILMSQUICAUSENT@GMAIL.COM

ATTACHÉ DE PRESSE

FRANÇOIS VILA

SYNOPSIS

A Ivry-sur-Seine, en proche banlieue parisienne, la cité Gagarine était un symbole.

Détruite en 2020, Ce film la fait revivre, à travers le regard d'Adnane Tragha, qui a grandi en face, et par les mots de ses anciens habitants. De retour dans la cité déserte, ils évoquent leurs souvenirs du lieu. Daniel, Loïc, Karima, Yvette, Foued, Samira ou encore Mehdy racontent leur vécu, leur expérience, leur ressenti. Les difficultés autant que la solidarité, la stigmatisation autant que l'entraide, les bons souvenirs comme les mauvais.

Croisant les temporalités et les expériences, « On a grandi ensemble » peint, par petites touches subjectives, l'histoire d'une cité comme tant d'autres. Ce film est une « contre-histoire », la réhabilitation d'une parole trop rare, un hymne aux quartiers populaires.



NOTE D'INTENTION

DU RÉALISATEUR

On a grandi ensemble, c'est l'histoire d'une cité HLM. Une cité comme tant d'autres. Une cité que je connais depuis toujours, et dont la disparition fait remonter des sentiments contradictoires chez ceux qui l'ont fréquentée.

J'ai pour ma part **grandi** et **vécu jusqu'à 28 ans** à quelques dizaines de mètres de cette cité symbolique de la banlieue rouge. Pendant plus de 20 ans, je la voyais tous les matins par la fenêtre en prenant mon petit-déjeuner. Elle ne m'a jamais particulièrement intéressé. De nombreux amis y vivaient. Pour moi, Gagarine, c'était la cité de mes amis. Enfant, je voyais cette cité comme un lieu dans lequel on était, à de rares exceptions près, en difficulté sociale ou financière. Pourtant lorsque je discute aujourd'hui avec ces mêmes amis, seuls les bons souvenirs restent.


Tous éprouvent la même nostalgie lorsqu'ils évoquent la cité Gagarine. Depuis toujours et sur tous mes projets, je travaille à donner une autre image des quartiers populaires. Sans nier les difficultés, j'y recherche ce qu'il y a de plus beau et met en valeur toutes les initiatives porteuses d'espoirs. Lorsque j'ai appris que la cité Gagarine allait être détruite j'ai été pris par une envie très forte d'y tourner un film. Dans un premier temps, j'imaginais une fiction car

c'est mon domaine de prédilection. Mais ma proximité avec de nombreux anciens habitants du quartier et mon histoire personnelle avec Gagarine m'ont fait réaliser qu'en fait c'était le réel que je souhaitais filmer. A l'heure où nos élites utilisent l'expression « vivre ensemble » à toutes les sauces, "On a grandi ensemble" met en images ce qu'ils mettent en mots.

Très jeunes, dans nos quartiers populaires, nous avons été habitués à côtoyer des personnes de toutes origines et religions au point de ne même pas le remarquer. Ce film raconte ainsi un quartier populaire à travers le regard authentique, bienveillant et souvent inattendu de ses anciens habitants. Au fil de leurs mots, il donne aussi à comprendre les raisons de la destruction de la cité.

Ce n'est donc pas la parole d'un sociologue ou de quelqu'un qui s'est documenté à travers des livres qui est mise en avant, mais la parole de ceux qui voient trop souvent d'autres personnes s'exprimer à leur place. Chacun d'entre nous est légitime pour raconter nos histoires. Ces cités font parti de l'histoire des quartiers populaires et plus largement de celle de notre pays. "On a grandi ensemble" doit participer à ce que ce récit ne soit pas oublié.

Adnane Tragha

A person wearing a dark hoodie is seen from the side, looking out of a car window at night. The interior of the car is dimly lit, and the exterior view through the window shows a dark, blurry night scene with some light reflections. The person's hand is near their face, possibly resting their chin on it.

QUELLE OU QUELLES IMAGES SOUHAITEZ-VOUS DONNER DES QUARTIERS POPULAIRES ?

“

Souvent lorsqu'on on parle des quartiers, que ce soit dans les médias ou même au cinéma, c'est pour montrer le sensationnel, ce qui fait peur, ce qui crispe les gens, ce qui les sépare aussi. Et moi, je souhaite plutôt montrer ce qui réunit sans être dans un angélisme exagéré puisqu'il y a plein de choses aussi qui ne vont pas.

J'ai envie qu'en sortant de voir mon film, les jeunes aient envie de construire, d'étudier, de s'élever. Et c'est pour ça que j'ai choisi de donner la parole, de mettre en avant la majorité des habitants qui s'en sont sortis, qui se sont élevés socialement, qui ont étudié pour aller plus loin et pour faire exploser le déterminisme social. Donc voilà c'est un film dans lequel on montre ceux qui bossent, ceux qui étudient, ceux qui s'entraident, sans nier les difficultés et les problèmes de délinquance de ces quartiers.

”



ADNANE TRAGHA

PRODUCTEUR ET RÉALISATEUR

BIOGRAPHIE

Donner de la voix aux inaudibles. Telle est l'ambition du cinéaste Adnane Tragha, qui a grandi dans un quartier d'Ivry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne. Adnane Tragha est né en 1975 et a fait des études d'économie, avant de devenir enseignant au milieu des années 2000.

Il a ensuite été monteur et a animé des ateliers d'écriture de scénarios. En 2009, il crée sa propre société de production avec son frère. Il se consacre alors à l'écriture de films et réalise son premier long-métrage : « 600 euros ».

Sorti en salle en juin 2016, « 600 euros », portraits croisés de personnages oscillant entre espoir et découragement, désillusion et sentiment d'exclusion, est salué par la critique. En 2019, il se lance dans la production et la réalisation du documentaire « On a grandi ensemble », racontant l'histoire de Gagarine, une cité emblématique de la banlieue rouge.

Avec sa société *Les Films qui Causent* créée en 2016, Adnane prépare aujourd'hui un long-métrage composé de plusieurs courts-métrages actuellement en tournage un peu partout en France. Ces projets permettent aux habitants des villes ou des quartiers concernés de voir leurs histoires mises en image au contact de professionnels du cinéma.

FILMOGRAPHIE

- 2004 : **COHÉRENCE ZÉRO** | COURT-MÉTRAGE FICTION
- 2016 : **600 EUROS** | LONG-MÉTRAGE FICTION
- 2018 : **LE COQ ET LE RENARD** | COURT-MÉTRAGE FICTION
- 2018 : **LA BATAILLE DU SPORT POPULAIRE** | DOCUMENTAIRE
- 2021 : **ON A GRANDI ENSEMBLE** | LONG-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE



ADNANE TRAGHA

RACONTE SA CITÉ GAGARINE

***On a grandi ensemble*, d'Adnane Tragha, dresse le portrait de la cité Gagarine d'Ivry-sur-Seine, à travers une galerie de personnages, des anciens habitants, qui témoignent de la vie dans ce grand ensemble emblématique de l'âge d'or du Parti Communiste dans les villes ouvrières de France.**

Mise à disposition en 1961, la cité Gagarine abritait alors diverses communautés qui formaient cette France populaire d'antan. Jadis symbole de progrès social, la cité s'est dégradée peu à peu, à la mesure de la chute du PC et de la désillusion de la vie dans ces banlieues françaises où l'on croyait offrir à tout un chacun un confort inclusif qui suffirait à l'épanouissement.

Les témoignages touchants de Loïc, Samira, Michel, Raul et Saïd plongent le spectateur dans

diverses époques et ambiances qui révèlent l'ambivalence des sentiments : à la fois l'amour pour cet endroit qui les a vus grandir, et le constat d'échec des politiques sociales et urbaines. Un portrait de la banlieue juste, honnête, émouvant, loin du misérabilisme habituel, sans pour autant tomber dans la complaisance qui ferait oublier l'esprit critique de l'auteur du film et de ceux qui témoignent. Rencontre avec la réalisatrice.

D'où est parti ce projet ?

En fait, le livre est venu après le film qui a été tourné il y a trois ans. La destruction de la cité a démarré en 2019. J'ai voulu faire ce film parce que plein d'initiatives étaient prises pour dresser le portrait de cet endroit, mais ça ne ressemblait pas au quartier que j'ai connu. A l'époque on s'intéressait aux habitants actuels de Gagarine. Les historiques étaient absents du récit du quartier, qui n'aurait pas été ce qu'il a été sans eux. J'ai eu envie de le raconter. Mais c'était surtout un prétexte pour faire le point sur la jeunesse des quartiers populaires des années 90. On voit aujourd'hui qu'ils ont bien évolué, se sont bien insérés.

Je voulais également rendre hommage aux générations des parents, notamment via l'intervention de Saïd, dont le parcours symbolise l'immigration algérienne. De nos jours, les parents de gens de ma génération décèdent dans l'anonymat, sans hommage. On ne peut pas raconter cet endroit sans nos aînés. C'est à nous de le faire dans la justesse. Sinon notre parole est confisquée ou instrumentalisée, caricaturée. Personne ne peut le faire mieux que nous.

Comment les personnages du documentaire ont-ils été sélectionnés ?

Il y a eu des parcours brisés dans notre génération mais ce n'était pas la majorité. J'ai été chercher ceux qui donnent envie de s'élever et de construire. Les gens qui connaissent mal les quartiers populaires de ma génération diront que Samira (chercheuse à Harvard) est un ovni, mais ce n'est pas le cas. Loïc, qui a eu un parcours de rappeur au sein du groupe La Brigade, était assez emblématique dans le quartier. Il y avait peu de Noirs dans ces années, donc on le remarquait. Et de par sa carrière dans la musique, j'ai trouvé original de traiter du thème de la différence à travers le rap alors qu'aujourd'hui, le rappeur est vécu comme une figure cliché pour un jeune Noir. L'idée était donc de montrer, via des personnages atypiques et marquants de Gagarine, que les trajectoires ne sont pas linéaires.

Quel a été le contexte de tournage ?

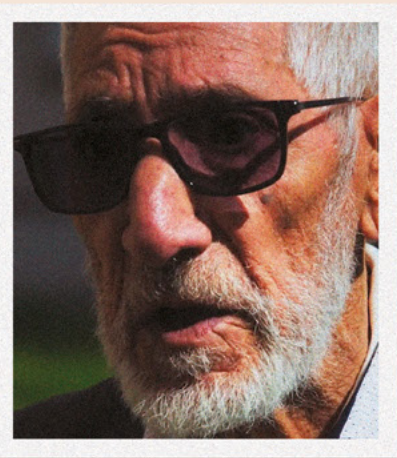
Il s'est étalé durant une quinzaine de jours sur deux mois. J'ai tenu à filmer dans la cité vide, il restait deux familles sur 350 appartements. Le bailleur a été très arrangeant. Ils ont mis à disposition des personnes pour ouvrir et fermer l'accès à la cité. On s'enfermait dedans pour qu'il n'y ait pas de squat.

J'ai essayé de mettre de la poésie dans le film, parce que j'étais touché par le fait de découvrir des espaces où ont vécu des amis. J'ai retrouvé par exemple des photos d'identité du père d'un ami. J'étais dans une certaine nostalgie que j'ai traduite entre autres par la place de la musique dans le film. Manuel Merlot est un chanteur d'Ivry-sur-Seine, je l'avais vu faire une reprise de Gim's en fanfare. Il a donc pu participer au film, c'est une façon de montrer d'autres habitants qui ont grandi dans ces murs. On a choisi des musiques lentes, et quelques passages festifs pour traduire l'ambivalence de Gagarine, à la fois un endroit où on a s'est construit, avec des moments de bonheur, et un endroit qu'on a fui parce qu'il a fini par nous sembler enfermant. Mais les mauvais souvenirs ont été occultés avec le temps. L'émotion a été au rendez-vous et ça se ressent dans le film.

Avez-vous eu du mal à boucler le projet et quel sera le parcours du film ?

On a eu presque aucune aide, hormis associative. L'industrie du cinéma nous a tourné de dos, quasiment tout a été autofinance, j'ai fait jouer mes contacts pour aller au bout du projet. Je voulais un film avec une qualité esthétique pour soutenir le propos. Pour autant, on prévoit une vraie sortie cinéma pour le film en juin prochain. Nous allons embaucher les compétences pour le faire programmer via ma société de distribution. On a vraiment travaillé sur la fabrication, on fera pareil sur la sortie. ■

Propos recueillis par Bilguissa DIALLO



SAÏD

« Qu'est-ce qui m'a amené ici ?
C'est juste l'éducation de
mes enfants. Autrement,
j'étais bien là-bas en Algérie. »

SAMIRA

« Donc après mes 9 années universitaires, j'ai
passé 5 ans et demie à Harvard, à faire de la
recherche avec des grands professeurs qui ne me
voyaient pas comme fille de banlieue justement,
ils me voyaient comme la petite frenchie qui
arrivait. Et c'est d'ailleurs aux Etats-Unis où je me
suis sentie pleinement française bizarrement. »



LOÏC

« Les années où j'ai grandi ici, j'ai tout le temps été
en rapport avec mon identité, je me suis jamais
senti français. On m'a jamais dit t'es français.
Les seules fois où on m'a dit que je suis français,
c'est quand j'étais à l'étranger. On m'a toujours
dit t'es noir. Mais on m'a pas dit t'es noir, on m'a
dit sale noir. On m'a jamais dit sale français. »



MEHDI

« Quand t'es arrivé à l'âge où tu veux quitter le nid familial, eh bah étrangement,
à Ivry, on te proposait toujours d'habiter l'immeuble à côté de tes parents
ou un étage à côté de tes parents. On disait mais nous on veut pas rester vivre
à Gagarine toute notre vie, c'est ça que j'appelle
l'assignation à résidence. »

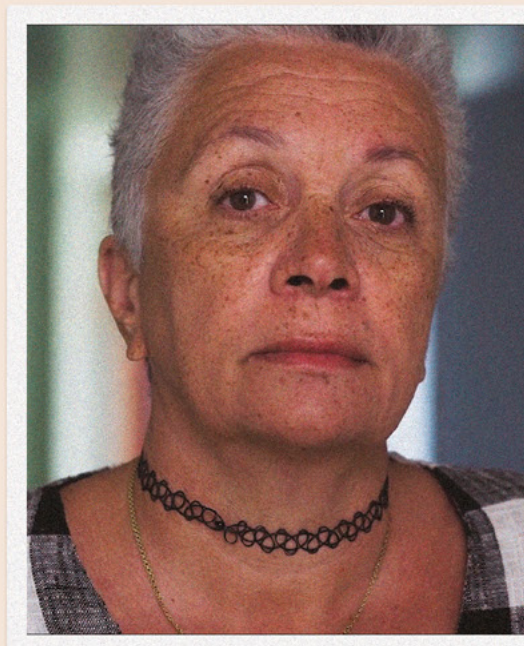


ROMAIN

« Pour moi ça a été le résultat d'un rendez vous
manqué entre les communistes et les jeunes de
quartiers populaires qu'ont pas trouvé chez nous
dans la JC, dans le parti communiste des espaces
d'engagement où ils se reconnaissaient où ils sen-
taient qu'ils pouvaient faire valoir leurs intérêts. On
s'est pas aperçu que peut-être qu'à un moment donné,
on faisait un peu à la place des gens. »

YVETTE

« Ma voisine était habillée, tu sais les robes burqa,
j'ai dit olala, mon fils me dit "calme toi, c'est pas
parce qu'elle est habillée comme ça qu'elle est
extrémiste. On est bête hein, tant qu'on vit pas avec
les gens. Donc je me suis dit, vraiment il faut que
j'apprenne à connaître les gens dans cette cité. »



DANS
ON A GRANDI ENSEMBLE
ADNANE TRAGHA
FILME LA CITÉ AVEC JUSTESSE
 PAR NADIR DENDOUNE

A la fin du visionnage d' « On a grandi ensemble », le nouveau documentaire d'Adnane Tragma qui sortira au cinéma en juin prochain, on se sent apaisé, soulagé de voir qu'on peut enfin faire un film sur la « cité » avec justesse, loin des habituels clichés ou de la vision paternaliste de certains réalisateurs parisiens en croisade cinématographique pour sauver les « sauvageons » des banlieues.

Quand Adnane Tragma apprend que les barres d'immeubles de Gagarine, situées à Ivry-sur-Seine en banlieue parisienne, appelées ainsi en l'honneur du cosmonaute soviétique Youri Gagarine qui inaugura les lieux en grande pompe en 1963, vont être détruites, il sort sa caméra. En toute légitimité : Adnane Tragma a grandi à 5 mètres de la cité Gagarine, là où logeaient ses copains d'enfance.

Il n'est pas le seul à avoir cette idée mais Adnane choisit, lui, d'aller à la rencontre des « Gagarinois historiques », ceux qu'il a côtoyés toute sa vie. Ceux qui étaient là au début de l'aventure Gagarine.

La réussite, l'authenticité de ce film est une demi-surprise. On connaît le travail d'Adnane Tragma. Ce cinéaste de 46 ans a appris le métier sur le terrain. Pour ne dépendre de personne et créer en

Dans « On a grandi ensemble », Adnane Tragma donne la parole à une variété de personnages. Leurs discours bien que différents se rejoignent tous. Se dégage la même fierté d'avoir vécu dans cette cité, malgré le bruit des trains (Gagarine faisait face à la gare d'Ivry-sur-Seine), malgré la violence sociale, malgré la dureté des rapports humains, les seringues des toxicomanes qui jonchaient parfois les allées ...

Aucun expert interviewé dans son film, pas de journalistes, pas de chercheurs, pas de sociologues, pas de phrases inaudibles de 10 000 kilomètres de long, mais des témoignages beaux et sincères parce c'est toujours plus facile de se confier à quelqu'un quand on a confiance en celui qui nous filme.

« Si tu acceptes de rentrer dans un certain moule, en faisant par exemple des films qui donnent une image négative des banlieusards mais qui sont conformes à l'imaginaire collectif, il y a moyen de faire son trou plus facilement. Si demain je propose un film sur une jeune maghrébine voilée de force dans une cité misérable et qu'il est correctement écrit, j'aurai moins de problèmes à obtenir des financements ».

indépendance totale, Adnane Tragma monte en 2015 sa boîte de production « Les films qui causent ». L'année suivante, sort « 600 euros », son premier long métrage de fiction, qui n'a bénéficié d'aucune aide ou subvention. Un film qui surprend le cinéma français. Adnane Tragma détonne dans un milieu où beaucoup sont prêts à tout pour « réussir ». Lui, préfère rester sur ses valeurs.

En 2017, il déclarait lucide : « Si tu acceptes de rentrer dans un certain moule, en faisant par exemple des films qui donnent une image négative des banlieusards mais qui sont conformes à l'imaginaire collectif, il y a moyen de faire son trou plus facilement. Si demain je propose un film sur une jeune maghrébine voilée de force dans une cité misérable et qu'il est correctement écrit, j'aurai moins de problèmes à obtenir des financements ».

Dans ce film d'une heure 10, il n'y a ni Noirs, ni Arabes, ni Juifs, ni Blancs qui revendiquent une quelconque appartenance ethnique. Il y a juste des destins communs et cette chance d'avoir grandi tous ensemble !

A Gagarine, comme beaucoup de quartiers populaires, c'était d'abord des enfants d'ouvriers, des enfants de pauvres. « Sans ses habitants, la cité Gagarine n'est plus. Sans la cité Gagarine, ses habitants n'auraient certainement pas été les mêmes », aime à rappeler Adnane Tragma.

Son film leur rend hommage de manière admirable. Et pas seulement sur le fond. Adnane Tragma a aussi soigné la forme de ce documentaire. En plus des belles images, le film est ponctué d'intervalles musicaux. Un pur bonheur.

Nadir Dendoune

CONTACT

DISTRIBUTION

CONTACT

lesfilmsquicausent@gmail.com

Emmanuelle MADELINE

LES FILMS QUI CAUSENT

(+33) 6 87 79 37 00

emmanuellemadem@gmail.com

Milos DUPOR

LES FILMS QUI CAUSENT

(+33) 6 12 30 98 21

dupormilos@yahoo.fr

ATTACHÉ PRESSE

François VILA

(+33) 6 08 78 68 10

francoisvila@gmail.com

PROGRAMMATION

CFA PROGRAMMATION

(+33) 6 51 88 45 75

cfaprogetdistribution@gmail.com

WWW.LESFILMSQUICAUSENT.COM

lesfilmsquicausent@gmail.com